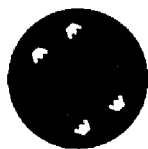


Le succès croissant de «l'école autrement»

Les écoles qui basent leur projet sur la pédagogie active se multiplient en Fédération Wallonie-Bruxelles. Vendent-elles du rêve à des parents désespérés? Pourquoi cet engouement? Dossier.



SÉRIE
LES PÉDAGOGIES
ALTERNATIVES

NATHALIE BAMPS

Steiner, Decroly, Montessori, Freinet. Ces courants pédagogiques alternatifs provoquent un véritable emballement chez les parents. Les écoles se multiplient comme des petits pains. Tous les nouveaux établissements qui sortent de terre sous l'effet de la pression démographique, à Bruxelles surtout, basent leur projet sur cette pédagogie dite «active». L'École Active à Uccle, De l'autre côté de l'école à Auderghem, Da Vinci à Perwez, Singelijn à Schaerbeek, l'École secondaire plurielle à Molenbeek, le Lycée Roger Lallemand à Saint-Gilles...

Des projets initiés souvent par des enseignants et des parents qui ne s'y retrouvent plus dans le système scolaire classique. «Par rapport à l'école de masse et ses faibles performances, ces enseignants et parents affichent une volonté de se retrouver en-

tre soi», dit Alain Maingain, conseiller au cabinet de la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns. *Soit sur base sociologique, soit idéologique, soit pédagogique.*

Un phénomène de bobos? Une réponse qui s'impose face à un système d'enseignement en échec? Un besoin essentiel pour les enfants «différents» qui peinent à s'intégrer dans un système pédagogique transmis? Il y a un peu de tout cela dans l'engouement constaté.

Engouement renforcé par le fait que le choix d'école posé par les parents ne se base plus – comme il y a 50 ans – sur des aspects philosophiques, mais pédagogiques. Les parents attirés par ces pédagogies alternatives affichent un profil de recherche expressif (on recherche une école qui développera au mieux la

capacité d'expression et le développement personnel de l'enfant), plutôt qu'instrumental (on recherche le niveau d'excellence) ou idéologique (une école ancrée idéologiquement ou culturellement).

Nous sommes allés à la rencontre de ces écoles différentes, pour tenter de décoder ce qui se cache derrière ces «labels» colorés qui happent les parents comme des mouches.

Nées au début du XX^e siècle, mais restées longtemps cantonnées aux apprentissages de base (maternel et primaire), ces méthodes de pédagogie

active se basent sur plusieurs postulats généraux, qui mettent l'enfant au cœur du système éducatif. «Contrairement à ce que beaucoup pensent, la pédagogie dite 'active' ne signifie pas qu'il faut faire 'bouger l'enfant'. Actif signifie que l'enfant est l'acteur de son apprentissage, il est 'actif' dans sa tête», explique Claire Desmarests, conseillère pédagogique dans le réseau libre non-confessionnel (Felsi).

«La pédagogie active met les élèves en questionnement, en recherche, travaille par projets collectifs, sur la base

de la coconstruction des apprentissages plutôt que d'une transmission des savoirs», explique Alain Maingain. Le rythme et l'organisation des apprentissages ne se feront pas en fonction du programme défini par le système enseignant, mais des besoins et des attentes, des désirs même de l'enfant.

Enfant roi? Pas du tout

Règne de l'enfant roi? Anarchie? On ne retrouve rien de cela dans les pédagogies actives. Nos visites dans des écoles représentatives des différents courants nous ont permis de découvrir que les apprentissages sont bien plus cadrés et codés qu'on ne l'imagine. Et que chaque méthode à un sens précis.

«Beaucoup des idées véhiculées dans ces pédagogies sont d'ailleurs passées

dans l'enseignement traditionnel, observe Claire Desmarests. *Le développement global de l'enfant est devenu un moteur en Fédération Wallonie-Bruxelles. Mais... la mise en pratique n'est pas là.* La méthode a tendance à se diluer dans les méthodes classiques, souvent sous la pression des

enseignants plus conservateurs, et du manque de moyens mis en œuvre dans les écoles pour l'appliquer.

Alain Maingain s'interroge néanmoins: «Toutes les écoles ne devraient-elles pas être à pédagogie active?» En attendant, l'idée est présente par petites touches dans l'enseignement classique. Avec en parallèle des écoles «labellisées» par les différents courants, ou s'en inspirant en partie. C'est la raison pour laquelle, nous dit-on, il est impossible de chiffrer précisément le nombre d'élèves inscrits dans ces méthodes alternatives.

Cette pédagogie active se retrouve même aujourd'hui dans des pans entiers du Pacte pour un enseignement d'excellence. «Si la nouvelle réforme qui vient d'être lancée insiste davantage sur les savoirs de base, elle ne remet pas en cause la pédagogie par compétences (inspirée des pédagogies actives)», dit Alain Maingain.

On retrouve notamment des touches de pédagogie active dans l'accent mis sur le travail collaboratif, la démocratie à l'école, dans la mobilisation des savoirs au travers de tâches...

«Beaucoup des idées véhiculées dans les pédagogies actives sont passées dans l'enseignement traditionnel.»

CLAIRE DESMARESTS
CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE
RÉSEAU FELSI

«Dans l'apprentissage, on utilise un gros mot: liberté»

La pédagogie Montessori est à la base du projet de 12 écoles en Belgique. Des écoles privées, non-subsidées. Un choix de leur direction, guidée par le mot liberté, à tous les étages...

REPORTAGE

Une jolie villa blanche. Plutôt cosue. Un parking en gravillons. La maison d'un médecin, un cabinet médical? Pas du tout. Le panneau à l'entrée de la propriété ne laisse aucune place au doute. Nous sommes devant une école. Montessori Kids. École bilingue français-anglais. Enfants de 18 mois à 12 ans.

La pédagogie Montessori est née en 1907, à l'initiative de Maria Montessori, une médecin italienne. Comme son collègue Ovide Decroly, elle créera sa méthode d'apprentissage d'abord pour apporter une réponse aux enfants en difficulté d'apprentissage. La méthode a ensuite été généralisée à tous les enfants, en difficulté ou pas.

Destinée avant tout aux milieux

d'enfants défavorisés, la méthode Montessori est paradoxalement appliquée aujourd'hui dans des écoles accueillant un public bien différent. Chez Montessori Kids, nous sommes à Lasne. Le public est aisé, voire très très aisé. Logique, l'école est... privée. Elle ne bénéficie d'aucune subvention de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Comme les onze autres écoles Montessori que l'on retrouve en Belgique.

Un choix de leurs initiateurs. Rester privé pour garder leur liberté complète d'enseignement. Sans se voir imposer les contraintes fixées par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pouvoir recruter ses propres enseignants: l'école est bilingue, et les enseignants doivent obligatoirement être formés à la méthode Montessori, ce qui, en étant subventionné, peut poser problème. En effet, une école subventionnée doit pouvoir accueillir n'importe quel enseignant muté, qu'il soit formé ou non à la pédagogie de l'école...

Faire ses choix

Liberté, un mot qui guide d'ailleurs toute la philosophie d'apprentissage de la méthode Montessori. «Dans l'apprentissage on utilise un très gros mot: liberté», dit Marc Ciepers, l'un des fondateurs et responsable de l'école. «Les enfants apprennent à faire les choses librement, en posant leurs choix, mais en devant apprendre à en assumer les conséquences», explique-t-il. Autodiscipline, non jugement (il n'y a pas de points), respect des rythmes de l'enfant, manipulation, répétition sont les éléments de base de la pédagogie.

«La pédagogie Montessori va à l'inverse de ce qui est habituellement enseigné en Fédération Wallonie-Bruxelles, elle se base sur l'apprentissage par expériences pour trouver les solutions aux problèmes», souligne Marc Ciepers. Elle vise aussi à encourager l'autonomie et l'initiative chez l'enfant, et ce dès le plus jeune âge.

Dans la pièce réservée au groupe des enfants de 3 à 6 ans, on retrouve

une multitude d'objets de la vie de tous les jours. «Les enfants préparent eux-mêmes leur collation», explique Marc Ciepers. Couper des pommes, faire du pain... Avec de vrais instruments, pas des objets en plastique. Mais adaptés à leur taille. Ils ne font pas semblant de cuisiner, ils cuisinent vraiment. Et s'ils cassent une assiette? «Ce n'est pas grave, c'est l'apprentissage par essai erreur...»

Chez les plus grands, la pédagogie Montessori travaille par classes verticales. «On part du concret pour aller vers l'abstrait, en utilisant un matériel pédagogique spécifique», souvent sensoriel, étiqueté Montessori. Les enfants travaillent par projets, et l'enseignant respecte leur rythme, tout en essayant de le guider dans ses choix. «L'élève, en arrivant le matin, va choisir lui-même sur quoi il veut travailler. S'il veut démarrer un projet, un exercice, mais qu'il n'a pas acquis les bases nécessaires, on va lui faire comprendre qu'il doit d'abord passer la première étape. Mais il apprend lui-même à planifier son travail dans le temps.» Une liberté contrôlée en somme. **N.B.**

«Les enfants apprennent à faire les choses librement, en posant leurs choix, mais en devant apprendre à en assumer les conséquences.»

MARC CIEPERS

DIRECTEUR DE MONTESSORI KIDS